

UNE GRANDE BATAILLE SUR LE FRONT DE MOLDAVIE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2465. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercredi
15
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 37.44 et 37.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE GÉNÉRAL FRANCHET D'ESPEREY, GRAND-CORDON DE LA LÉGION D'HONNEUR



PENDANT LA "MARSEILLAISE". DE GAUCHE A DROITE : M. POINCARE, LE GENERAL PETAIN, M. PAINLEVE, LE GENERAL FRANCHET D'ESPEREY



AYANT REÇU LE GRAND CORDON, LE GENERAL FRANCHET D'ESPEREY REMET DES CROIX DE LA LEGION D'HONNEUR A DES OFFICIERS
Au cours d'une récente visite au front, le Président de la République, qu'accompagnaient M. Painlevé, ministre de la Guerre, et le général Pétain, a remis le grand cordon de la Légion d'honneur au général Franchet d'Esperey, commandant le groupe des armées du

Nord, dont on connaît le rôle important depuis le début de la guerre. Nos deux photos, prises au moment où le général venait d'être décoré, représentent celui-ci écoutant la "Marseillaise" derrière le Président et remettant lui-même des croix à des officiers.

UN VIOLENT COMBAT, ENGAGÉ SUR LE FRONT RUSSO-ROUMAIN, SE DÉVELOPPE DEPUIS LE 6 AOUT

"La lutte, dit le communiqué, est devenue la plus grande bataille du front roumain."



LE ROI FERDINAND S'ENTRETIENANT AVEC LE GÉNÉRAL BERTHELOT
Photographie prise récemment sur le front roumain

Sur le front de Russie, la situation est sans changement. L'arrivée de nouveaux renforts allemands sur la ligne du Zbrucz paraît indiquer que l'ennemi s'apprête à un effort pour forcer le passage de la rivière. Il n'y a pu parvenir



LE GÉNÉRAL TCHERBATCHEV
qui commande les troupes russes sur le front roumain

quand la 11^e armée russe était en pleine retraite. Elle est reformée aujourd'hui et a eu le temps d'organiser ses positions.

En Moldavie, la progression de l'armée Gerok et de la 9^e armée allemande a été enrayée par de vigoureuses contre-attaques de la 9^e armée russe et de la 2^e armée roumaine au sud du Trotus, c'est-à-dire en avant d'Oena, ainsi qu'en face la Susita et la Putna, sur la rive droite du Sereth, où nos alliés se maintiennent malgré tous les efforts de l'ennemi.

Les derniers communiqués roumains, qui sont datés du 10 et du 11 août, témoignent de la vigoureuse résistance de nos alliés et montrent qu'à cette date la

situation sur toute la ligne de combat leur était favorable.

Jean VILLARS.

Le communiqué roumain du 11

JASSY, 11 août. — Dans le secteur entre le Dniester et le Trotus, les troupes russes ont repoussé l'ennemi sur tous les points. Dans le secteur de la région montagneuse entre les vallées de la Doflana et de la Putna, l'ennemi a continué d'attaquer nos positions.

Entre les vallées de l'Oltus et du Casin, le combat se déroule sur une ligne passant à 3 kilomètres à l'ouest du village de Doflana.

A la lisière ouest de Slanie, au village de Grozesti et à Magura-Casinului, les troupes roumaines ont résisté avec bravoure aux attaques de l'ennemi et, par une contre-attaque énergique, ont repris la fabrique de verrerie.

Sur la Putna, dans la région de Mararesti, la lutte commencée le 6 août est devenue la plus grande bataille livrée sur le front roumain.

Depuis le début de la campagne, dix divisions ennemies, dont neuf allemandes, sont arrêtées par la résistance des troupes roumaines qui, bien qu'inférieures en nombre, ont réussi à maintenir leurs positions presque partout.

Les attaques désespérées faites par l'ennemi en masses compactes pendant quatre jours et quatre nuits, avec l'aide d'une nombreuse artillerie lourde, se sont brisées devant les lignes défendues avec acharnement par les braves troupes russo-roumaines qui, par des combats corps à corps et des contre-attaques énergiques, ont causé à l'ennemi des pertes énormes.

Sur le Sereth et le Danube, violent bombardement par l'artillerie.

«Le front roumain n'est pas rompu», avoue la «Gazette de Francfort»

BALE, 14 août. — Le correspondant de guerre de la Gazette de Francfort sur le front roumain reconnaît que la poussée du maréchal Mackensen, tout en provoquant un recul du front roumain, n'a pas amené la rupture des lignes de l'adversaire, qui a été repoussé mais nulle part battu au point d'ouvrir la possibilité d'une manœuvre stratégique aux armées allemandes; le front roumain est rejeté en arrière, mais n'est pas rompu. — (Havas.)

INQUIÉTUDE ALLEMANDE

C'est, cette fois, sur tous les secteurs du front occidental où des opérations furent engagées depuis deux mois que la lutte d'artillerie se déclare et atteint une grande violence : en Flandre, en Artois, au nord de l'Aisne, en Champagne et au nord de Verdun. Les

Sur plusieurs points, l'infanterie a exécuté dans les lignes ennemies des reconnaissances qui lui ont permis de constater les effets du bombardement, de les compléter par des destructions à la grenade et de ramener des prisonniers. L'aviation, de son côté, est intervenue pour guider le tir de l'artillerie : les combats aériens signalés par les communiqués ont pour objet de garantir la sécurité de ce travail continu et régulier qui fait connaître au commandement, jour par jour et presque heure par heure, tout ce qui se passe dans les lignes adverses : déplacements de batteries, transports ou rassemblements de troupes, arrivages de munitions, organisation de cantonnements, de retransmissions ou de voies de communication.

L'ennemi s'efforce de se renseigner également, afin de renforcer d'avance les points du front qui seront l'objet de la prochaine attaque. A l'heure actuelle, le bombardement qui sévit avec une intensité égale sur tous les secteurs ou une attaque est possible le met dans un embarras que les dépêches officielles ne parviennent pas à dissimuler.

J. V.

ALMEREYDA EST MORT

On annonce qu'Almeryda, directeur du Bonnet rouge, est mort hier, vers midi, à l'infirmerie de la prison de Fresnes, où, comme on le sait, il avait été incarcéré. C'est là un épilogue inattendu de la fameuse affaire du chèque, que connaissent nos lecteurs. On se souvient, en effet, qu'il avait été arrêté à la suite d'une enquête ordonnée par M. Drioux, juge d'instruction, au sujet du chèque Duval, administrateur de son journal, et que des perquisitions avaient été opérées tout récemment tant à son domicile personnel que dans ses bureaux et aux domiciles de ses intimes.

Renseignements pris, on nous informe officiellement qu'Almeryda était tuberculeux. Le bruit court aussi qu'il était morphomane et que sa fin aurait été hâtée par la privation brutale de ce toxique.

Le parquet de la Seine a désigné deux médecins légistes chargés de pratiquer l'autopsie, afin de déterminer les causes du décès. Il serait dû à une hémoptysie.

Eugène-Bonaventure Vigo, dit Miguel Almeryda, était né en 1883, à Bezins, de parents originaires du Val d'Andorre. A l'âge de dix-sept ans il vint à Paris, entra en qualité de petit employé chez un photographe de la rue Saint-Honoré et en fut chassé pour indécence. Il passa en correctionnelle et fut condamné à deux mois de prison pour complicité de vol par recel. C'est à cette époque qu'il prit le pseudonyme d'Almeryda, sous lequel il se fit connaître comme anarchiste militant. A ce titre il subit une nouvelle condamnation pour fabrication d'explosifs. Depuis il fut condamné à trois reprises pour provocation au meurtre, insultes à l'armée et tentative de sabotage, alors qu'il collaborait au Libertaire et à la Guerre sociale.

En novembre 1913 il fonda le Bonnet rouge, hebdomadaire que quelques mois plus tard il transforma en quotidien.

Le successeur de M. Cochon

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis, hier matin, en conseil de cabinet, au ministère des Affaires étrangères, sous la présidence de M. Ribot.

C'est seulement au conseil des ministres qui se tiendra vendredi prochain que sera désigné le nouveau sous-secrétaire d'Etat au Blocus, en remplacement de M. Denys Cochon, démissionnaire.

LE VOYAGE DE M. POINCARÉ EN ITALIE SERAIT-IL LE PRÉLUDE D'UNE ALLIANCE FRANCO-ITALIENNE ?

Le président de la République a remis au roi d'Italie la médaille militaire et la croix de guerre.

Le voyage de M. Poincaré sur le front italien n'atteste pas seulement l'intérêt que prend la France aux opérations du Carso et du Trentin, l'estime qu'elle a de la valeureuse armée alliée, la cordialité de ses rapports avec sa sœur latine. A l'heure actuelle, au lendemain des entrevues de Saint-Jean-de-Maurienne, de Paris et de Londres, cette démarche courtoise et amicale prend une signification particulière.

Elle pourrait montrer que, dans ces conférences, l'accord s'est resserré, et que tous les points examinés ont été réglés dans le meilleur esprit. Mais nos confrères italiens ont cru pouvoir dire que des arrangements particuliers ne tarderaient pas à intervenir entre les deux pays et que des événements heureux, pour l'un et pour l'autre, seraient prochainement portés à la connaissance du public.

Il ne s'agit pas de devancer les réalités. Mais il est évident que la censure italienne n'aurait permis, ni à l'Informazione, ni au Corriere della Sera de faire allusion à des négociations spéciales, entre la Péninsule et nous, si aucune tractation n'était en vue.

Nous enregistrons avec plaisir la nouvelle que nous donnent nos confrères. Nous nous abstenons toutefois d'épiloguer sur elle, aussi longtemps que des informations complémentaires ne nous auront pas été fournies. Les pourparlers dont il est fait mention peuvent se rapporter aussi bien à des conventions générales qu'à des accords consacrés à des questions locales.

Quoi qu'il en soit, les rapports franco-italiens ne cessent d'évoluer vers plus de cordialité et de confiance. Après avoir adhéré à l'action de la Triple Entente, l'Italie veut probablement fixer ses relations futures avec nous. Cette éventualité sera accueillie dans une totale satisfaction par tous les Français. Qui donc n'envisagerait une étroite union avec la Péninsule comme une des bases mêmes de notre activité dans la paix future ?

On nous communique la note suivante : « Sur l'invitation de Sa Majesté le roi, le président de la République s'est rendu sur le front de l'armée italienne et y a été reçu par Sa Majesté, qui avait envoyé ses aides de camp le saluer à la frontière. »

M. Boselli, président du Conseil ; le baron Sonnino, ministre des Affaires étrangères, ainsi que le marquis Salvago Raggi, ambassadeur d'Italie à Paris, sont également venus au front pour prendre part à cette visite.



LE ROI D'ITALIE
suivant à la loggnette l'avance de ses troupes au cours d'une offensive

M. le président de la République est accompagné de MM. Léon Bourgeois, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, et Barrère, ambassadeur de France à Rome.

Dès son arrivée, le président de la République a remis à Sa Majesté le roi la médaille militaire et la croix de guerre française.

Pourquoi Guynemer a été nommé officier de la Légion d'Honneur

L'Officiel de ce matin publie la citation qui a valu à l'« as des as » français, au capitaine Guynemer, sa promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur.

« Officier d'élite, pilote de combat aussi habile qu'audacieux. A rendu au pays d'éclatants services tant par le nombre de ses victoires que par l'exemple quotidien de son ardeur toujours égale et de sa maîtrise toujours grande.

« Insouciant du danger, est devenu pour l'ennemi, par la sûreté de ses méthodes et la précision de ses manœuvres, l'adversaire redoutable entre tous.

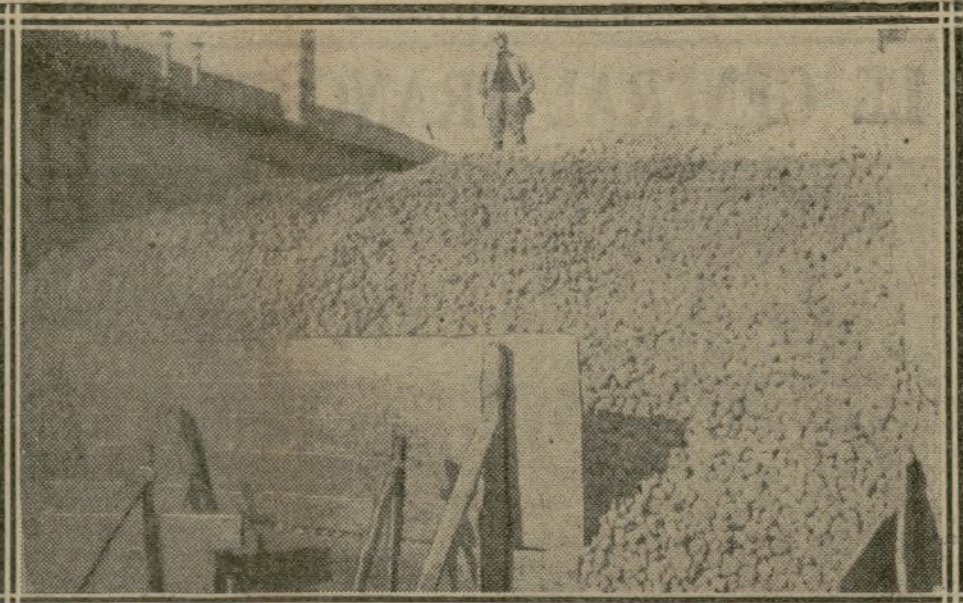
« A accompli, le 25 mai 1917, un de ses plus brillants exploits en abattant en une seule minute deux avions ennemis et en remportant dans la même journée deux nouvelles victoires.

« Par tous ces exploits, contribue à exalter le courage et l'enthousiasme de ceux qui, des tranchées, sont les témoins de ses triomphes ; quarante-cinq avions abattus, vingt citations, deux blessures. »

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerces, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

M. IGNACE, DÉPUTÉ DE LA SEINE, POSERA DEVANT LE PARLEMENT LA QUESTION DE LA SPECULATION

"Ce ne sont pas les lois qui manquent, dit-il, c'est la volonté de les appliquer."



SI NOUS MANQUONS DE POMMES DE TERRE, NOS SOLDATS EN AURONT
La réserve de pommes de terre d'une armée sur le front de Champagne

M. Edouard Ignace, député de la Seine, a informé M. Viollette, ministre du Ravitaillement, qu'il interpellera, dès la rentrée des Chambres, sur les causes de la hausse soudaine des pommes de terre et les mesures prises pour enrayer la spéculation illicite sur cette denrée.

Voici les déclarations qu'a bien voulu nous faire à ce sujet le député du onzième arrondissement :

« J'ai été vivement ému, nous a-t-il dit, de la hausse injustifiée qui s'est produite le lendemain du jour où a été connu le projet de M. Viollette, de créer un pain additionné de pommes de terre. Cette transformation subite du marché ne peut être que la conséquence de méthodes employées par des accapareurs, qui, après avoir constitué des stocks considérables, n'écoulent la marchandise que par très faibles quantités, afin de laisser supposer qu'elle fait défaut.

« Ils ont insinué que les tubercules pourrissaient dans la terre, que, par suite de l'humidité, des maladies s'étaient déclarées qui avaient fortement compromis la récolte, etc... »

« Ce qui est vrai, c'est que la pomme de terre pourrit, non pas dans la terre, mais dans leurs caves où se trouvent accumulées des quantités considérables de tubercules d'Espagne. Si les excuses qu'invoquent les accapareurs étaient réellement fondées, c'est au pays de production que se serait produite la hausse, et non pas sur le carreau. Or, les cours pratiqués par le producteur sont la pour preuve la fausseté de ces dires.

« Pour ma part, je trouve que la spéculation n'a que trop duré. Voilà pourquoi j'estime de mon devoir d'interpellier... Que l'on ne vienne pas me dire que le gouvernement n'est pas armé pour lutter contre la spéculation illicite. A la séance du 12 mai 1917, M. Viollette a déposé un projet de loi tendant à réprimer les opérations de spéculation et d'accaparement sur les charbons.

« Il paraît absolument impossible, était-il dit dans l'exposé des motifs, de ne pas réagir contre les accaparements de charbon qui se poursuivent journellement.

« Et l'article premier du projet édictait des peines d'emprisonnement d'un à quatre mois et une amende de mille à dix mille francs pour toute personne ne justifiant pas de l'inscription au rôle des patentes avant le 1^{er} janvier 1917, qui proposerait ou vendrait du charbon à un prix quelconque.

« C'est moi-même, poursuivit M. Ignace, qui ai eu l'honneur d'être désigné par la commission de législation civile et criminelle pour présenter un rapport sur ce projet.

« Or, dans l'exposé des motifs, il était dit : « Malheureusement, le parquet se trouve très embarrassé pour réprimer des abus qui ne sont pas encore justiciables du Code pénal. » J'ai relevé cette erreur de droit capable de produire de dangereux effets. Le projet de loi tel qu'il était présenté aurait, en effet, assuré aux coupables le droit à l'impunité pour le passé. La nouvelle loi, étant une loi pénale, n'aurait pu avoir aucun effet rétroactif.

LA SUÈDE REFUSE DE PRÊTER SES LOCAUX AUX ORGANISATEURS DE LA CONFÉRENCE

LONDRES, 14 août. — Une nouvelle assez inattendue vient de parvenir ici.

Il paraîtrait que le gouvernement suédois aurait décidé de refuser aux organisateurs de la conférence socialiste de Stockholm les locaux qui lui avaient été demandés.

Le comité d'organisation songerait, dans ces conditions, à transporter la conférence à Christiania ou dans toute autre ville scandinave. (Radio.)

Le Labour Party s'est réuni hier

LONDRES, 14 août. — Une réunion du Labour Party, à laquelle assistait M. Henderson, a eu lieu aujourd'hui à Londres.

Aucune communication n'a été faite à la presse sur les résultats de la séance. — (Havas.)

Le parti travailliste continuera à donner son appui au gouvernement

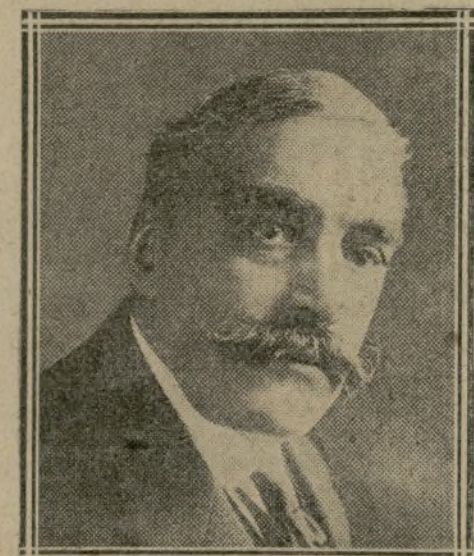
LONDRES, 14 août. — Les explications données hier par M. Henderson à la Chambre des Communes n'ont pas produit sur l'assemblée une impression favorable.

Les Daily News, qui se prononcent toujours pour une participation à la conférence de Stockholm, constatent dans leur chronique parlementaire que la majorité des membres de la Chambre des Communes fut satisfaite des déclarations de M. Henderson.

Le journal ajoute que M. Lloyd George sut gagner hier, à son opinion, les sentiments de la grande majorité de la Chambre.

La question de la conférence de Stockholm sera, comme on le sait, examinée à nouveau dans une conférence du parti travail-

« Je fis remarquer, d'ailleurs, que, contrairement à l'exposé des motifs, le gouvernement avait, dans l'article 10 de la loi du 20 avril 1916, un texte qui lui permettait d'attendre immédiatement les coupables. J'insistai sur l'urgence qu'il y avait à frapper impitoyablement le spéculateur, lorsque, non



M. IGNACE

plus dans un but de commerce légitime et normal, mais dans un but de spéculation illicite, il provoqua un tel effet de hausse injustifiée d'une denrée ou d'une marchandise. Et je conclus en demandant une forte aggravation de la peine, soit : un emprisonnement de deux mois au moins et de deux ans au plus, et une amende de 1.000 à 20.000 francs. En cas de récidive, ces peines pourront être portées au double.

« Cette loi a été votée par la Chambre ; elle est devant le Sénat. Mais en attendant qu'elle devienne définitive le gouvernement n'a qu'à user de la loi du 20 avril 1916.

« Vous pensez bien que cette loi n'a pas été faite uniquement contre les accapareurs de charbon... Et puis, pourquoi ne pas se servir de celle du 11 juin 1896, qui interdit aux mandataires de traiter des affaires pour leur propre compte ? Que d'intermédiaires et de resserres pourraient être évités !

« Je regrette, nous dit en terminant le député de la Seine, de ne pas pouvoir porter immédiatement la question à la tribune de la Chambre. J'ose espérer, toutefois, que ma demande d'interpellation décidera le ministre à prendre enfin des mesures énergiques contre les accapareurs et les spéculateurs de toutes sortes, qu'il s'agisse de charbon, de céréales, de vin ou de pommes de terre.

« Mais vous pouvez affirmer à vos lecteurs que la Chambre a fait tout son devoir. Ce ne sont pas les lois qui manquent, c'est la volonté de les appliquer. — E. CHABANIER.

liste, dont la réunion est fixée au mardi 21 août.

On pense généralement que M. Henderson conservera dans ces nouveaux débats une attitude très réservée. Il est difficile de prévoir si cette nouvelle conférence confirmera le vote de la conférence du 10 août.

Le gouvernement britannique refusant d'avance de délivrer des passeports pour la Suède, le problème de la participation à la conférence de Stockholm n'a plus qu'un intérêt théorique.

Des membres du parti travailliste qui eussent hésité peut-être à se rencontrer avec les délégués allemands dans la capitale scandinave peuvent maintenant se prononcer en faveur d'une participation de principe à la conférence.

Ce vote, qui sera sans conséquences et, par suite, ne les compromettra aucunement, pourra avoir à leurs yeux l'avantage de constituer une protestation d'indépendance vis-à-vis de la décision du gouvernement britannique.

La démission de M. Henderson n'a d'ailleurs provoqué aucune crise dans l'attitude du parti travailliste, qui continuera à donner son appui au gouvernement.

La meilleure preuve de cette collaboration constante est l'entrée officielle maintenant de M. Barnes dans le cabinet de guerre.

De même, le refus de délivrance des passeports pour Stockholm ne déterminera aucunement la rupture entre les chefs du parti travailliste et M. Lloyd George.

L'organisation politique des associations ouvrières anglaises est assez souple pour que le conflit actuel ne risque pas de devenir aigu.

UN APPEL DU PAPE EN FAVEUR DE LA PAIX

ROME, 14 août. — Depuis quelques jours on parlait, dans les milieux bien informés, des choses vaticanes, du nouvel appel à la paix fait par le pape aux belligérants, et l'on remarquait de nombreuses conférences des diplomates étrangers avec le cardinal Gasparri.

On assure aujourd'hui que le Saint-Siège aurait envoyé hier, aux chancelleries des Etats belligérants et neutres, une note diplomatique contenant un nouvel appel à la paix formulé de façon concrète, et dont le ton général serait, dit-on, très favorable à l'Entente.

Le gouvernement italien aurait reçu le document par l'entremise de l'ambassade d'Espagne.

Le journal officiel du Saint-Siège, l'Osservatore Romano, publiera, ce soir, le texte de l'appel pontifical.

Le contenu du document pontifical

ROME, 14 août. — La Tribuna croit savoir que le document pontifical, après avoir rappelé les documents précédents du pape pour la paix, déplore que ses appels n'aient pas été écoutés; il expose cette fois des propositions concrètes.

L'idée chère à tous les Etats libéraux est que la paix doit être fondée sur le droit et non sur la force. Les idées modernes de tribunaux de nations pouvant imposer leurs suprêmes décrets y auront une large part, ainsi que d'autres idées générales au sujet de la liberté des mers, l'arbitrage et la renonciation à des indemnités.

Passant à la partie la plus concrète: on invoquera l'évacuation et la pleine restitution de la Belgique et des départements envahis de la France avec, comme contrepartie, la restitution des colonies allemandes, comme base fondamentale de la paix. Les questions de l'Alsace-Lorraine, de Trente et de Trieste figureraient aussi comme un des points principaux, mais avec la recommandation d'un esprit de conciliation des deux côtés et de quelques sacrifices aux intérêts du monde.

Moins d'importance auraient les questions orientales et balkaniques, mais, aussi pour elles, on invoquerait l'esprit d'équité et de justice, en recommandant de tenir compte des desirs des peuples, particulièrement de ceux si douloureusement et durement éprouvés par la guerre, tels que sont en première ligne les Polonais. (Havas.)

Manœuvre autrichienne auprès du Vatican

ROME, 14 août. — D'après certaines informations, l'Autriche manœuvrerait autour du Vatican pour obtenir que Benoît XV, à une échéance plus ou moins prompte, s'entremette en faveur de la paix.

200.000 francs de bijoux volés dans un magasin à la duchesse de Noailles

Rentrant de villégiature, la duchesse de Noailles se trouvait hier, en compagnie de ses deux filles, dans un grand magasin près de la gare Saint-Lazare, pour acheter un serre-tête.

Elle avait déposé sur un comptoir son réticule contenant environ cinq mille francs et des bijoux de famille estimés deux cent mille francs. Lorsque au moment de partir elle voulut reprendre son sac, il avait disparu.

La duchesse porta plainte au commissariat de la Chaussée-d'Antin, mais sans pouvoir fournir aucun renseignement ni faire part d'aucun soupçon.

Les sinistrés du Pas-de-Calais chez M. Ribot

M. Ribot, président du Conseil des ministres, a reçu, hier, au nom de l'Association des sinistrés du Pas-de-Calais, une délégation présentée par le préfet du Pas-de-Calais et M. Emile Basly, député, maire de Lens.

Elle a remis au président du Conseil une note demandant qu'on vienne en aide matériellement et moralement, le plus rapidement possible, aux populations des pays récupérés.

Les souverains roumains refusent de quitter Jassy

ONESSA, 14 août. — Les ministres et le personnel des légations sont attendus ici. Jusqu'à présent, par suite de la fermeture de la frontière, il n'est pas arrivé de réfugiés roumains à l'exception des personnes munies de passeports diplomatiques. On ignore si les légations resteront longtemps ici. L'hiver dernier il était convenu qu'en cas d'évacuation de Jassy, les ministres des diverses puissances se rendraient à Kherson, où tout était préparé pour recevoir le personnel diplomatique. On suppose que ces dispositions ont été changées et que les légations iront à Ekaterinoslav.

Les intentions de la famille royale roumaine ne sont pas connues encore, on sait pourtant que le roi et la reine ne veulent pas quitter Jassy à moins d'extrême nécessité.

La Chine contre l'Allemagne

TIENTSIN, 13 août. — La déclaration de guerre officielle de la Chine à l'Allemagne est imminente.

Tous les Allemands, employés au chemin de fer de Tientsin à Pukow ont été congédiés hier.

Les autorités des douanes ont pris des mesures visant également l'Autriche, ce qui indique que la déclaration de guerre concernera les deux puissances centrales.

LONDRES, 14 août. — Un télégramme de Pékin de source officielle annonce que la Chine a déclaré la guerre à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie ce matin à dix heures.

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Eau de Régime par excellence

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

SITUATION GRAVE EN ESPAGNE

La populace a saccagé, hier, des magasins à Madrid. D'autre part, les grévistes ont fait dérailler un train près de Bilbao. Il y a cinq morts et dix-huit blessés

MADRID, 14 août. — La situation s'aggrave dans toute l'Espagne, les dépêches arrivées de province sont assez confuses, mais indiquent cependant que le mouvement gréviste s'accroît. Le malaise politique est profond.

Une certaine agitation se remarque ce matin dans la ville.

De nombreux groupes sont continuellement dispersés par la garde civile et par la police.

Des soldats sont massés en plusieurs endroits de la capitale.

A Villena, les grévistes ont essayé d'enlever les rails, mais n'ont pu y parvenir.

A Ujos, une collision a eu lieu entre les grévistes et la force publique. Les grévistes ont eu un tué et un blessé.

A Barcelone, le calme a pu être établi par la police.

Les tramways circulent.

La grève générale existe à Bilbao, où le train-poste a été arrêté par un groupe de grévistes qui a attaqué la troupe, pendant qu'un autre groupe, composé principalement de femmes, enlevait les rails.

Le train n'ayant pu s'arrêter à temps, dérailla.

On compte cinq morts et dix-huit blessés. Le ministre de l'Intérieur a qualifié ce crime, non pas d'acte révolutionnaire, mais d'attentat anarchiste.

L'agitation a gagné le reste des provinces basques et l'Aragon.

Interviewé par les journalistes de Barcelone et de Valence, M. Dato a déclaré que les trains circulent normalement.

Il a ajouté qu'à Santander, la jeunesse du commerce et de la bonne société a offert à la police de coopérer au maintien de l'ordre.

Quoique la grève générale soit déclarée à Madrid, les boulangers, les tramways et les Compagnies de gaz et d'électricité continuent à travailler.

Les grévistes qui remplissent les voies et

les places gardent une attitude pacifique et n'empêchent pas les charges sans conséquence qui se renouvellent constamment.

Le ministre de l'Intérieur a dit que, au cours de la matinée, les grévistes ont essayé de paralyser les tramways. A Saragosse, la situation normale a été rétablie par la répression.

Le gouvernement fait composer les journaux par des typographes militaires afin d'en assurer le service.

Le service du pain et du ravitaillement sont assurés pour demain.

Le gouvernement a déclaré qu'il accepterait la collaboration de citoyens honorables qui le solliciteront.

Une dépêche de Saint-Sébastien annonce que le roi a quitté cette ville et qu'il rentre à Madrid.

En dépit des nouvelles alarmantes de la journée, les hautes personnalités réunies à Saint-Sébastien conservent l'espoir, sans cependant nier la gravité des événements, que le mouvement restera maître de la situation.

Les trains de Madrid à la frontière circulent normalement. C'est ainsi que l'express de Madrid, de 4 heures, est parti à l'heure fixée.

Le sac des boutiques à Madrid

MADRID, 14 août. — Refoulés du centre de la capitale, les grévistes, se faisant précéder de groupes de femmes, ont tenté de semer l'agitation dans les faubourgs.

La populace a saccagé quelques boutiques, mais tous les actes de vandalisme furent sévèrement réprimés. Les lavernes et les brasseries qui servaient de refuge aux grévistes ont été fermées.

Le gouvernement a donné des instructions pour que l'ordre soit totalement rétabli cet après-midi. Les ordres du capitaine général de la place, inspirés par la douceur, ont été remplacés par d'autres plus sévères.

Une conférence d'Etat va avoir lieu à Moscou

PETROGRAD, 14 août. — A la suite des événements exceptionnels actuels et en vue de l'unification du gouvernement avec toutes les forces organisées du pays, le gouvernement provisoire a décidé de convoquer à Moscou, du 25 au 27 août, une conférence d'Etat à laquelle seront invités les représentants des organisations publiques, démocratiques, nationales, économiques, commerciales et industrielles, des organes dirigeant la démocratie révolutionnaire, les représentants supérieurs de l'armée, des institutions scientifiques, des Universités, et les membres des quatre Doumas.

Des invitations spéciales ont été envoyées au généralissime et à l'ancien président du Conseil, prince Lvoff.

La conférence d'Etat sera convoquée au Kremlin, au Palais Nicolas et sera ouverte par un discours du président du Conseil qui donnera lecture d'une déclaration générale et exposera la situation du pays ainsi

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante:

LONDRES, 14 août. — L'assemblée générale des leaders ouvriers, y compris les membres du comité parlementaire du Labour Party, qui avait, dans le courant de l'après-midi, choisi provisoirement ses délégués à la conférence de Stockholm et déclaré qu'une demande régulière de passeports serait faite pour eux en temps utile, a soumis ces propositions à l'assemblée générale.

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

DISCIPLINE DE FER EN RUSSIE

La collaboration immédiate de Kerensky et les cosaques réclament des mesures exceptionnelles pour rétablir la discipline dans l'armée

PETROGRAD, 14 août. — M. Boris Savinkoff, gérant du ministère de la Guerre et du ministère de la Marine, a fait les déclarations suivantes:

« Mon premier devoir est d'assurer le rétablissement dans l'armée d'une discipline de fer. Il convient aussi de renforcer au plus tôt l'institution des commissaires aux armées comme organes supérieurs du gouvernement.

« Pour éviter que la peine de mort ne devienne une arme politique au lieu de rester exclusivement militaire, un contrôle sévère de l'application de la sentence appartiendra, non au commandement, non au gouvernement, mais aux commissaires aux armées.

« L'institution des commissaires aura à sa tête le cabinet politique du ministre de la Guerre et sera gérée par un conseil spécial dans lequel seront admis les représentants du conseil des députés ouvriers et soldats et des armées sur le front.

« Il faut implacablement lutter, et j'y suis résolu, contre les éléments qui travaillent à la désorganisation de notre armée et plus particulièrement contre les bolchevistes. »

D'autre part, le congrès des cosaques vient de clôturer ses travaux.

Il a affirmé, dans son ordre du jour, que la situation politique, très grave, imposait la création d'un gouvernement national pouvant disposer d'un pouvoir illimité, et n'ayant pas à compter avec l'influence des différentes organisations politiques.

« Ce gouvernement, dit l'ordre du jour, ne devrait être responsable que devant l'Assemblée constituante. »

Au surplus, les cosaques demandent qu'une discipline de fer soit établie au front et à l'arrière, et que Korniloff dispose d'un pouvoir illimité.

Une conférence d'Etat va avoir lieu à Moscou

PETROGRAD, 14 août. — A la suite des événements exceptionnels actuels et en vue de l'unification du gouvernement avec toutes les forces organisées du pays, le gouvernement provisoire a décidé de convoquer à Moscou, du 25 au 27 août, une conférence d'Etat à laquelle seront invités les représentants des organisations publiques, démocratiques, nationales, économiques, commerciales et industrielles, des organes dirigeant la démocratie révolutionnaire, les représentants supérieurs de l'armée, des institutions scientifiques, des Universités, et les membres des quatre Doumas.

Des invitations spéciales ont été envoyées au généralissime et à l'ancien président du Conseil, prince Lvoff.

La conférence d'Etat sera convoquée au Kremlin, au Palais Nicolas et sera ouverte par un discours du président du Conseil qui donnera lecture d'une déclaration générale et exposera la situation du pays ainsi

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

Le Labour Party va demander les passeports pour Stockholm

que le programme d'activité du nouveau gouvernement.

L'agitation maximaliste se poursuit

PETROGRAD, 14 août. — Les maximalistes n'ont pas renoncé à créer dans le pays une agitation néfaste. Leurs menées sournoises continuent.

On se préoccupe beaucoup, notamment dans les milieux politiques, de la menace de grève agitée à la conférence nationale des chemins de fer qui se tient actuellement à Moscou.

Travaillés par les agents allemands et les maximalistes, les cheminots songeraient à présenter une motion demandant la séparation des chemins de fer et de l'Etat.

L'ex-tsar en Sibirie

PETROGRAD, 14 août. — La Gazette de la Bourse annonce que le gouvernement aurait décidé dans une séance secrète de transférer à Tobolsk, en Sibirie, l'ancien tsar et la famille impériale. Cette décision aurait été prise à la suite d'une agitation contre-révolutionnaire, dont le siège est Tsarskoïé-Sélo.

« Il ne faut pas évacuer Petrograd » dit un commandant de corps d'armée

PETROGRAD, 14 août. — Le commandant d'un corps d'armée dont les troupes occupent un secteur des plus importants du front Nord a dit, dans une interview accordée à un représentant de l'Agence télégraphique de Petrograd que, quoique l'enfoncement du front Nord menacerait certainement Petrograd, il considère cependant la question de l'évacuation de la capitale comme prématurée et de nature à donner une fausse idée sur le front en ce qui concerne le danger de la situation. — (Havas.)

La réponse de M. Kerensky au roi d'Angleterre

PETROGRAD, 14 août. — Dans le télégramme qu'il a adressé au roi d'Angleterre pour le remercier de son message de sympathie, M. Kerensky dit notamment:

« Le peuple russe trouvera, j'en suis certain, la force nécessaire pour surmonter les graves épreuves de l'heure présente et pour mener la guerre mondiale vers une fin qui sera digne des terribles sacrifices déjà consentis par toute la nation qui lutte pour le droit contre la force. »

L'affaire Gourko est classée

PETROGRAD, 14 août. — Le procureur a décidé de classer définitivement l'affaire Gourko.

La seule preuve relevée contre le général était en effet une lettre à l'ex-tsar Nicolas, en date du 4 mars 1917, soit par conséquent deux jours avant la proclamation de l'amnistie générale.

Des artilleurs russes arrivent en France

Le Bureau d'information militaire russe communique la note suivante:

Une brigade spéciale d'artillerie est récemment arrivée en France, venant de Russie. Profondément émue de la réception chaleureuse dont elle a été l'objet, elle vient d'adresser au représentant du gouvernement provisoire russe en France, le général Zankovitch, ainsi qu'au ministre de la Guerre Kerensky, des télégrammes les priant de transmettre au gouvernement français le témoignage de la reconnaissance des soldats russes, pour le cordial accueil que leur ont fait les autorités, les troupes et la population françaises.

Dans l'une de ces dépêches, adressée au ministre de la Guerre Kerensky, les soldats russes s'expriment ainsi:

« Les récents événements de Russie ont rempli nos cœurs d'une profonde tristesse. Conscients du danger qui menace notre patrie et sa jeune liberté, et reconnaissant que seule une ferme autorité peut sauver la patrie d'un désastre, nous exprimons au gouvernement notre pleine confiance et notre soumission complète à ses ordres.

« Nous sommes persuadés que nous saurons prouver par notre effort ultérieur au front allié comment le soldat russe accomplit son devoir envers sa patrie.

« Ceux qui, par faiblesse d'âme et sous l'influence d'individus irresponsables, fuient le front en exposant la patrie au péril ne sont pas des nôtres. »

Les exécutions en Belgique

LONDRES, 14 août. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, le député Gilbert a demandé si le gouvernement britannique a reçu des renseignements sur les exécutions qui ont eu lieu en Belgique récemment par ordre du gouvernement militaire allemand, et s'il est possible d'adresser à l'Allemagne, par la voie des neutres, une protestation contre ces pratiques, en déclarant que les fonctionnaires et les officiers qui ont commis ce crime seront tenus personnellement responsables par les Alliés, à la fin de la guerre.

M. Robert Cecil a dit: « La réponse à la première partie de cette question est négative, sauf en ce qui concerne une certaine personne qui fut fusillée à Liège au mois de juin; pour la seconde partie de la question, je ne puis rien ajouter aux déclarations déjà faites sur ce sujet par le gouvernement de Sa Majesté. »

La santé de Liebknecht

LONDRES, 14 août. — Une dépêche d'Amsterdam annonce que selon des déclarations faites par Mme Liebknecht, le député socialiste allemand aurait repris son travail en prison, après un long séjour à l'hôpital de la prison. (Information.)

LE "TIP" remplace le Beurre

Av. Fellerin, 82, r. Rambuteau (178 le 1/2 kg.)

LE DÉJEUNER DE BERNARD

PAR

JACQUES CONSTANT

Dans le parloir du sanatorium, Mme Martheray et sa sœur Madeleine s'immobilisent dans l'attente de Jules Bicheron, leur fils aîné de guerre, tandis que le petit Bernard Martheray, tout de blanc vêtu, les pieds nus dans des sandales, s'amuse à glisser sur le parquet luisant comme un miroir.

— Tu comprends, disait Madeleine, que si ce pauvre garçon n'avait pas une lésion du poulmon, les Boches ne l'évacueraient pas ici.

— Je suis bien de ton avis, mais cet imbécile d'Edouard prétend que nous avons affaire à un farceur...

Cet imbécile d'Edouard, c'était le mari, un gros blond qui dirigeait un cabinet d'assurances à Lausanne. Sa placidité exaspérait les deux sœurs, nerveuses, déliantes, assoiffées d'idéal. Comme M. Martheray elles étaient Vaudoises, mais un atavisme latin aiguillait ardemment leurs sympathies vers les peuples alliés.

Par les petites annonces d'un journal français, elles avaient connu l'existence du soldat Bicheron, et toutes deux l'avaient adopté pour filleul. Après un court séjour au front où, d'après ses lettres, il avait accompli des exploits à peine croyables, il avait été fait prisonnier et interné à Cassel. Les nombreux colis que ses mairaines lui expédiaient de Lausanne lui avaient fait une existence de privilégié et leur influence avait puissamment contribué à son transfert en Suisse. Il était, depuis la veille, au sanatorium de Clarens et tout de suite elles accouraient, pitoyables à ses misères, fières de l'héroïsme qu'elles lui prêtaient.

Elles s'impatientsaient lorsque Bicheron partait. Très brun, avec un teint de pain d'épices et des accroche-cœur qui descendaient jusqu'aux petits yeux sorniois, il gardait, sous l'uniforme, l'allure inquiétante d'un Don Juan de fortifications.

Bonjour, mairaines, fit-il avec un accent méridional, aggravé par un grassement faubourien, et il les embrassa familièrement, ainsi que Bernard. Elles reculèrent, moins offusquées de cette ex-pansion que des relents de vin et de tabac qui s'exhalait de sa personne.

— Je suis venue, commença Mme Martheray, nous sommes venues vous inviter à déjeuner.

— Voilà une chouette idée. Le temps de faire signer ma perm' et je suis à vous, mes petites châtées.

Tandis qu'il procédait aux formalités administratives, elles échangeaient leurs impressions.

— Je l'aurais cru moins... enfin plus distingué, soupira Madeleine.

— Le physique est un peu vulgaire, reconnut Suzanne, mais il n'y a que le moral qui compte.

— C'est ça un n'hiéros? interrogea l'enfant, qui essayait sa joue d'un air dégoûté.

L'instant d'après, tous quatre étaient assis dans la grande salle à manger du Minerva-Palace, autour d'une table ronde garnie de linge immaculé et d'argenterie somptueuse.

D'énormes roses s'épanouissaient dans des vases, et les valets en habit circulaient silencieusement sur la haute lice des tapis.

Par l'immense verrière en surplomb, le Léman montait jusqu'à eux, et il semblait que de la main ils pourraient saisir au passage les bateaux empanachés de fumée qui glissaient sur le miroir azuré des eaux.

Intimidé un instant par ce luxe, Bicheron avait vite retrouvé son aplomb, et les coudes sur la table, il esquissait une autobiographie plus flatteuse que sincère.

Sa mère, servante de brasserie à Toulouse, l'élevait à la dignité de caissier, et lui, pour avoir bricolé chez un mécanicien, à Paris, il se prétendait courtier en automobiles.

— Alors, tu en as tué des Boches? demanda le petit Bernard.

— Ah! la, la, si j'en ai tué! Au début, je faisais des encoches sur le bois de mon lebel, mais c'était une telle comptabilité, que j'y ai renoncé...

Sous prétexte que le médecin lui avait recommandé la suralimentation, Bicheron vida dans son assiette les rapiers d'anchois, de tomates et de sardines, râfla les coquilles de beurre.

Les deux femmes se contentèrent de ses restes, et Bernard, trop bien élevé pour réclamer, attendit le bon plaisir de sa mère. Mais celle-ci, qui prêtait une oreille naïvement crédule aux récits du soldat, mangeait du bout des lèvres, tandis que Madeleine remplissait le verre de son vin, sin qu'elle trouvait toujours vide.

L'enfant grignotait encore sa tartine de pain sec quand le garçon vint desservir. Sur un plateau d'argent, le maître d'hôtel présenta un superbe omble chevalier, au ventre rosé, dressé sur un lit de ver dure.

Il le dépeça sur la table, servit les mairaines, octroya une double part au soldat et n'eut garde d'oublier Bernard. Celui-ci aimait le poisson; seulement, comme on lui avait toujours défendu d'en manger avant qu'il fût débarrassé des arêtes, il espérait que sa mère lui viendrait en aide. Comme elle n'y pensait guère, il la tira doucement par la manche.

Mais justement Bicheron, sans perdre un coup de dent, pérorait la bouche pleine. Il achevait de vider la troisième carafe de vin et ses exploits s'amplifiaient singulièrement.

Il contait maintenant, comment, seul avec quatre camarades, de Toulouse comme lui, il avait tenu en respect deux régiments ennemis, du côté de Notre-

LES COURS

— Le prince et la princesse Danilo de Montenegro sont arrivés à Paris.

INFORMATIONS

— Le lieutenant duc de Roxburgh a donné sa démission de commissaire de l'armée britannique. Très éprouvé par les blessures reçues au front en octobre 1914, le duc, qui est âgé de quarante ans, a fait, en 1899-1900, la guerre sud-africaine.

— Rencontré à Chamonix :

Comte de Crisenoy, comte de Castellane, comte des Garets, comte de Rougemont, Mrs Gordon Clarke, major et Mme Mallet, etc.

— Le duc de La Trémoille ainsi que le comte et la comtesse de Fels sont à Evian.

CITATIONS

— Le comte Frances de Castéja vient d'être décoré de la Légion d'honneur, avec le motif ci-joint :

Alain de Biaudos de Castéja (Marie-Adolphe-François), capitaine de réserve de cavalerie à un bataillon de chasseurs à pied; officier brave et très énergique, ayant un grand ascendant sur ses hommes. S'est particulièrement distingué par sa brillante conduite pendant l'attaque du 14 octobre 1916.

M. F. de Castéja est le fils de feu le marquis de Castéja et de la marquise, née Four-nès. Un de ses frères est tombé au champ d'honneur.

NAISSANCES

— La vicomtesse Boyne a donné le jour à un fils, à Londres.

— Mme Manhes, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde une fille.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne Le Cler, fille du lieutenant-colonel Le Cler, actuellement aux armées, avec le maréchal des logis E. Arlaud.

— En l'église paroissiale de Lourdes a été célébré, ces jours derniers, le mariage de M. Jean Duvoisin, docteur en droit, actuellement maréchal des logis au 44^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, avec Mlle de Viole de Régie, fille de M. de Vivie de Régie, avocat au barreau de Lourdes, et de Mme, née de La Sausaie.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le curé archiprêtre de Nontron, et la messe dite par l'abbé Fourcade, curé doyen de Lourdes.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Ebaudy, femme du chef des brancardiers volontaires de Reims, qui vient de mourir à l'âge de quarante-six ans;

Du lieutenant-aviateur Georges Borgolte, fils du directeur du génie à Versailles, tombé glorieusement au cours d'un combat aérien;

De M. Jean Carré, interne des hôpitaux de Rouen, brancardier divisionnaire, décoré de la croix de guerre, tué le 7 juillet, à l'âge de vingt-deux ans;

De Mme veuve Félix Baillet, de Laon, décédée à Paris, à soixante-dix-huit ans. Elle était la mère de M. Georges Baillet, ancien bâtonnier du barreau de Laon, président de la Fédération des Associations départementales de sinistrés.

BIENFAISANCE

— Une liste de médailles d'honneur des épidémies, décernées à des médecins et des infirmières faisant partie de la mission médicale française en Roumanie vient de paraître. Nous y relevons les noms suivants :

Médaille d'argent : Mlle Flourens.

Médailles de bronze : Mlle Taboulin, Chabannay, Florin, Scholler; Mmes Nicolle, Lance et Truy, de la mission médicale française en Roumanie.

Une autre série de médailles d'honneur des épidémies a été décernée à des infirmières des hôpitaux de Paris et des environs :

Médaille d'or : Mme Manonville, administratrice à l'hôpital auxiliaire du Raincy.

Médailles de vermeil : Miss Lina Dawson, miss Ellen Watson, Mme Brun et Mlle Bon-nefon, de la fondation Michelham.

Médailles d'argent à la mémoire de miss Grace King, du Bourget, et de Mlle Azoulet, de Clugny-Guyon; Mrs Deborah Excel, Clara Jackson, miss Jessie Miller, miss Smart, miss Woodward, miss Hazelton, miss Mudie, miss Reed, miss Lowy, miss Claygett, miss Bow-ler, miss Stephen, miss Anderson, de la fondation Michelham; la baronne Collu, de l'hôpital du Panthéon; Mmes Lamberl-Worms, d'Audiffred-Pasquier, de Blet-Gana, Brandy, comtesse de Frémerville, Mme Lacour-Gayet, M. et Mme Francis Warrain, Mme Charles Guernieri, infirmière à l'hôpital 123.

A l'hôpital de Soissons vient d'avoir lieu une touchante cérémonie.

Le général Maistre, commandant la 6^e armée, accompagné par les médecins-inspecteurs Garnier et Lasset, a remis la croix de guerre avec étoile d'or à mère Saint-Maurice (Mme Laigneau), supérieure de l'hospice, ainsi qu'aux sœurs Saint-Nicéphore (Mme Barbot), Saint-Pierre Fowler (Mme Vadot), Saint-Paul (Mme de Villeneuve), Saint-Mathias (Mme Horsil), et Saint-Edbert (Mme Hue), de l'ordre de Saint-Thomas de Ville-neuve.

Le général s'est rendu ensuite auprès de sœur Sainte-Mélanie, atteinte de la fièvre ty-phoïde, et l'a également décorée.

Voici le texte de la citation, à l'ordre du 21^e corps d'armée, de chacune de ces admirables infirmières :

Restée à son poste depuis le début des hostilités, a été, en toutes circonstances, pour le service de santé, une auxiliaire incomparable, se prodiguant nuit et jour au chevet des blessés, supportant sans la moindre défaillance les plus violents bombardements et les plus dures fatigues, faisant preuve d'un dévouement, d'une abnégation et d'un courage exemplaires, allés à une rare modestie.

A l'issue de la cérémonie, Mgr Pechenard, évêque de Soissons, a adressé ses félicitations à mère Saint-Maurice et à ses vaillantes compa-gnès.

A milieu des journaux « en retard » que je feuilletais en rentrant à Paris, je trouve une bien amusante histoire : celle du pauvre poète Des Guerros (je dis pauvre... c'est une façon de parler), que vingt-quatre volumes de vers publiés chez un éditeur connu n'empêchèrent pas de demeurer inconnu, et qui, mort centenaire, n'aura même pas pu être loué après sa mort, puisque l'Académie vient de refuser l'argent que lui léguait le poète, en vue d'assurer un périodique hom-mage à sa mémoire...

L'Académie a, d'ailleurs, sujet d'être fort embarrassée, de temps en temps, par les ca-deaux qu'on lui fait, et l'histoire de Des Guerros m'en rappelle une autre, aussi amu-sante, qui est certainement oubliée de tout le monde aujourd'hui : je veux parler de l'aven-ture, également posthume, du « poète » Char-rui.

Charrui était un honorable fonctionnaire du ministère de la Marine; riche, célibataire et neurasthénique. Ayant pris sa retraite, il avait acheté, en Seine-et-Marne, près de Congis, une vieille gentilhommière qu'on appelait le château de Gué-à-Tresmes, où il logeait sa neurasthénie et faisait des vers. Sous le pseudonyme d'Edouard d'Herville, il en avait publié un volume, et il en préparait un autre, quand la mort le surprit. Vers d'ama-teur; ni bons ni mauvais, à moins qu'on ne soit de l'avis de ceux qui prétendent que des vers sont très mauvais dès qu'ils ne sont pas supérieurement bons.

Charrui mourait en 1907. Il était sans famille; son esprit malade lui rendait sus-pectes les amitiés les plus sincères; il avait donc pris le parti de léguer toute sa fortune à l'Académie.

L'Académie, cette fois, accepta. Un petit château et 20.000 francs de rente, c'est de quoi récompenser bien des mérites littéraires et bien des vertus. Mais il y avait autre chose encore de quoi l'Académie était, sans s'en douter, propriétaire. C'était, précisément, le dernier volume de vers de Charrui, qui venait d'être imprimé et n'était pas encore sorti de chez l'éditeur, au moment où Charrui mou-rait !

J'eus l'occasion de rencontrer cet éditeur. Il me dit son embarras. Il avait chez lui, de- puis des semaines, mille exemplaires du Mys-térieux Livre (c'était le titre de l'ouvrage) dont il ne savait que faire. Charrui avait payé l'édition. Le volume appartenait donc à l'Ac-a-démie, qui n'en savait rien.

Le brave homme était fort embarrassé. Je le revis quelques mois plus tard : « Eh bien ! lui dis-je, et le Mystérieux Livre ? »

Hélas ! L'Académie ne semblait point pressée de jouer de ce cadeau, et l'éditeur commençait à se fâcher. Cet énorme tas de papier encombrant son magasin !

— A votre place, lui dis-je, je sais bien ce que je ferais. Je mettrais ces mille volumes dans une voiture; j'irais les déposer, à l'Ins-titut, devant la porte de M. Gaston Boissier, secrétaire perpétuel de l'Académie, et je m'en irais. Je connais M. Gaston Boissier. Cette aventure le ferait beaucoup rire, et vous seriez tranquille.

L'éditeur n'osa pas. Il lui fallut patienter encore, et ce ne fut qu'un an plus tard que l'administrateur de la succession, d'accord avec l'Académie, fit mettre au pilon le Mys-térieux Livre.

Pauvre Charrui !

SONIA.

Les mots vagues

C'est décidé, nous allons avoir la « chaus-sure nationale ». Elle sera, nous assure le ministre, de meilleure qualité et coûtera moins cher que celle que nous vendent les fabricants actuels.

Ce n'est pas difficile. Mais il y a une ques-tion à résoudre.

On réservera cette chaussure, nous dit-on, « pour la classe laborieuse ».

Or, qu'est-ce que la classe laborieuse ? Se compose-t-elle uniquement des gens se li-vrant à un travail manuel ?

Il faut songer qu'à côté du charpentier ou du maçon, qui gagnent souvent de dix à

douze francs par jour, il y a des employés de bureau qui, eux touchent de cent cinquante à deux cents francs par mois. Ceux-là qui, malgré leurs modestes ressources, sont obli-gés de faire « de la toilette », souvent aux dépens de leur estomac, sont-ils considérés comme n'étant pas « de la classe labo-riieuse » et, par suite, exclus du bénéfice de la « chaussure nationale » ?

Esprérons qu'on ne jugera pas les classes laborieuses sur la mine.

Hier et aujourd'hui

Ces trois soldats furent des soldats alle-mands. Celui du milieu est maintenant sol-dat français. Alsacien, il passa dans nos li-ges dès les premiers jours de la guerre et sert dans notre armée. Un homme de haute taille, tel que le kaiser les aimait, selon le goût héréditaire de la famille de Prusse. Un



1914-1917

beau soldat de la garde, un beau spécimen des troupes d'élite, soigneusement triées par les majors allemands.

Mais on sait ce que sont devenues les troupes d'élite. Il a fallu les remplacer par les Allemands qui restaient. En voici deux des « nouvelles couches », si l'on peut dire. Un photographe facétieux les a réunis à leur devancier. Mais ne croyez pas qu'il ait choisi les deux plus petits prisonniers qu'il ait pu trouver. L'un d'eux n'est rien de moins que grenadier de la garde ! Cet avorton ! Si Frédéric II revenait sur terre, il serait ébahi !

Le français tel qu'on le parle

Bien que les instituteurs qui n'ont plus l'âge d'être mobilisés et les instituteurs aient fait preuve depuis la guerre du plus grand dévouement, nous voudrions encore leur demander un nouvel effort.

Ce serait d'apprendre à parler français aux enfants pendant les mois de classe. Est-il admissible, en vérité, que des en-fants ayant l'âge obligatoire de fréquenter l'école et qui profitent des vacances pour al-ler chez leurs parents puissent crier, en pleine rue — et avec quel entrain !

J'ai de la belle ail, de la belle ail ; achetez-moi ma belle ail !

Si, pendant des mois, l'on avait dit à ces enfants que ail est un nom masculin, ils ne l'auraient certainement pas oublié au quin-zième jour des vacances.

Le chiffre indésirable

Et la dame laisse filer l'auto...

Et le monsieur ne prend pas la chambre d'hôtel...

Où, en ces temps où les autos sont cepen-dant rares, il est fréquent de voir une dame faire signe à un chauffeur, s'apprêter à mon-ter en voiture, et, au dernier moment, regar-der le caisson de ladite voiture, puis s'éloi-gner d'un air défiant.

Il est tout aussi fréquent de voir un mon-sieur, venu louer une chambre d'hôtel, re-fuser sèchement celle qu'on lui propose, après un regard jeté sur la porte.

Pourquoi ?

Parce que sur le caisson de l'auto et sur la porte de la chambre le chiffre 13 est in-scrit.

C'est ce que les hôteliers et les chauffeurs italiens — les plus malins du monde — ont su comprendre.

Résultat : En Italie, le chiffre 13 vient d'être supprimé à la fois dans le numé-rotage des chambres d'hôtel et dans le numé-rotage des automobiles. Et les affaires ont mieux marché.

Il paraît que l'infortuné chauffeur de Rome qui conduisait l'auto n° 13 « man-quaît » une cliente sur deux, et que les pau-vres hôteliers romains étaient obligés d'en-lever les toiles d'araignée qui se tissaient à la longue dans la chambre n° 13.

Ne rions pas. Nous connaissons plusieurs rues de Paris qui n'ont pas de numéro 13. Le propriétaire du 13 a baptisé sa maison 11 bis.

Un mariage

Le lieutenant Péricard vient de se marier, à Vierzon, avec Mlle Alice Rille.

On connaît le lieutenant Péricard. C'est lui qui, défendant sa tranchée contre un flot d'Allemands, et ne voyant plus autour de lui qu'une poignée de soldats, lança, dans un délire épique, le cri fameux : « Debout, les morts ! », grâce à quoi son nom vivra dans l'histoire.

C'est un modeste. Il a écrit sur la guerre qu'il a menée si vaillamment deux volumes imprégnés de sincérité. Il ne cherche pas à faire figure de héros. S'il a eu peur, il dit qu'il a eu peur. S'il a eu envie de s'en aller, il dit qu'il a eu envie de s'en aller. S'il en a rougi, il dit qu'il en a rougi. Et l'on pense que, la guerre finie, le lieutenant Péricard, dont nos petits-enfants apprendront le nom dans leurs manuels, reprendra à l'Agence Havas, simplement et tranquillement, le poste qu'il y tenait jadis. Car le lieutenant Péricard est un de nos confrères, et nous en sommes fiers.

Banni du Mississippi

La guerre finie, le kaiser ne pourra re-mettre les pieds en Angleterre, où divers at-torneys ont ouvert des instructions contre lui pour assassinat. Il risquerait l'emprison-nement et la pendaison.

Mais, disgrâce qui lui semblera peut-être moins lourde, il ne pourra même se réfugier au Mississippi.

Voici, en effet, la dépêche que communi-que l'Agence Havas :

« New-York, 14 août. — Une instruction est ouverte contre le kaiser pour vol, incen-die, meurtre, corruption et complot contre la paix et la dignité de l'Etat de Mississippi. En quel endroit se cache-t-il le refuge, si quelque jour il tombe du trône ? »

Une offensive musicale

Le piano — cette machine à coudre du bruit — a toujours eu beaucoup d'ennemis et depuis trois ans, ceux qui en usaient le plus innocemment du monde ont dû y renoncer, au risque de sentir leurs doigts se rouiller. Plus de gammes, partant plus de joie. La guerre a été indolente pour l'orgue de Barbarie dans la rue et pour le phonogra-phe à l'intérieur des appartements ; mais, ayant vaincu le piano, elle a compté sur le temps pour le désaccorder et le rendre à jamais inutilisable.

Et cependant celui-ci se réveille de son long sommeil. Il balle de toutes ses tou-ches et il soupire tristement. Et c'est pour lui donner l'illusion de la vie et de la li-berté, pour lui ouvrir le champ des exerci-ces salutaires que les facteurs (les facteurs de piano, cela se sous-entend) ont inventé une *sourdisse d'étude* avec laquelle on peut jouer à l'aise et tout son saoul « sans être entendu des voisins ». Un bouton placé sous le clavier permet d'assourdir l'instrument ou de lui laisser sa sonorité naturelle.

Comme il doit être tentant, quand on joue pour soi et qu'on n'est pas Francis Planté, d'appuyer sur ce bouton pour ressusciter les airs classiques, en attendant les autres !

Grâce à ce pratique brise-son les piano-manes vont avoir beau jeu.

Aussi bien, cette invention n'est pas nou-velle. Il y eut jadis sur les orgues d'appar-tement une sourdisse pareille. Voyons si cette mode ressuscitera...

LE PONT DES ARTS

Un joli titre : *L'Acte adorable*. Et, sans doute, un joli roman, puisqu'il est signé d'un romancier à succès, M. Daniel Riche, dont on regrette le silence.

Dans le *Mercury* de France du 15 août nous signalons une étude vive, intelligente et sub-stantielle d'Ernest Raynaud sur Baudelaire et la religion du dandysme.

LE VEILLEUR.

COMMUNIQUÉ ALLEMAND

par Lucien Métivet



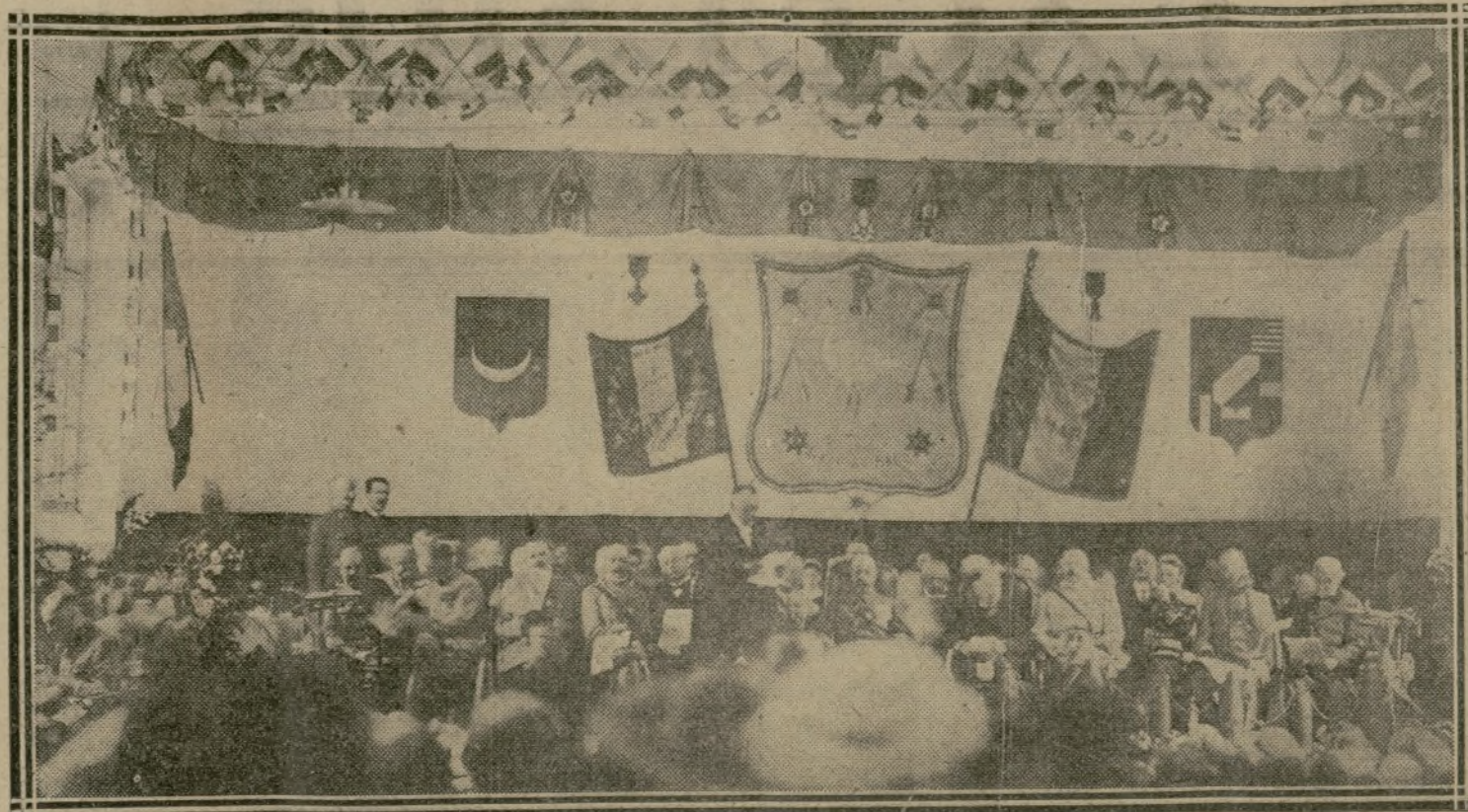
— « ... reculé avec succès sur des positions préparées à l'avance... »
— Yes ! préparées par l'artillerie britannique.
— Qui... et les avions français.

Ayuntamiento de Madrid

FRATELLI-BRANCA-MILAN
SPECIALITÀ
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIENIQUE
se prend avec de l'eau, du café,
strop, siphon, etc.

Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

UNE DISTRIBUTION DE PRIX EN ALSACE RECONQUISE



PENDANT LE DISCOURS DU MAIRE DE SAINT-AMARIN

Les distributions de prix en Alsace ont donné lieu à des cérémonies qui empruntèrent aux événements actuels un caractère particulièrement émouvant. C'est à Saint-Amarin que se déroula la cérémonie dont nous reproduisons ici la photographie. De nombreuses personnalités civiles et militaires avaient pris place sur l'estrade, que décoraient des drapeaux alliés et des emblèmes de la vieille Alsace.

Dame-de-Lorette. Et comme le capitaine s'affolait de la situation, il l'avait rassuré d'un mot : « Vous en faites pas, mon capitaine, je suis là ! »

— On dirait un épisode des *Trois Mousquetaires*, fit Madeleine haletante. — Et vous n'avez pas eu la Légion d'honneur ? demanda Suzanne. — Il y a tant de jalousies ! répondit-il simplement.

— Maman !... insista Bernard. Mais, transportée par la pensée dans l'enfer des tranchées, Mme Martheray n'entendit pas. Alors, devant cet abandon, l'enfant soupira et regarda silencieusement son assiette. Tout de suite, d'ailleurs, elle fut enlevée par le garçon, qui la remplaça par une chaude, car on servait le poulet. Le soldat s'adonna à une cuisse et deux ailes. Bernard, décidément oublié, fit tant bien que mal basculer un pilon dans son assiette. Il avait grand faim et il raffolait du poulet, mais son embarras ne fut pas moindre. Depuis qu'il s'était coupé le doigt, il n'osait se servir d'un couteau, et, la veille, il avait été sévèrement corrigé pour avoir saisi sa viande à pleines mains. Quant à la fourchette, c'est un instrument d'un maniement délicat pour un bambin de cinq ans.

Très malheureux, implorant tour à tour sa tante et sa mère du regard, il ne savait à quoi se résoudre. Mais, hélas ! avant qu'il eût pris une décision, l'insupportable maître d'hôtel survint, qui escamota l'assiette et son contenu. Alors toute l'amertume dont ce petit cœur était gonflé déborda, et il se mit à sangloter éperdument. Ahuries, les deux femmes se penchèrent vers lui et cherchèrent vainement à l'interroger. Alors, devant ce chagrin inexplicable, elles employèrent les grands moyens.

Vlan ! Il reçut simultanément une giflette sur chaque joue et fut traité d'enfant insupportable, si bien que, révolté de tant d'injustice, il refusa le dessert.

Comme Bicheron, flanqué de ses maraines, prenait le café sur la terrasse, il fut abordé par un soldat français :

— Eh bien, quoi, Bicheron, on ne reconnaît pas les copains ?

— Ah ! par exemple, ce vieux Lacôte ! Et il expliqua comment ils avaient été faits prisonniers en même temps.

— Oui, fit Lacôte en riant, nous sommes arrivés en première ligne à minuit. A deux heures, les Bavarois attaquaient et nous étions pris dans notre abri, sans même pouvoir esquiver un geste de défense.

— Mais alors, conclut le petit Bernard, plein de rancune, en s'adressant à Bicheron, c'est pas vrai que t'as tué des Boches. T'es pas un héros !

Jacques CONSTANT.

LES ÉTUDIANTS MISSIONNAIRES

Les étudiants qui ont fondé un cercle international pour l'expansion intellectuelle de la France viennent d'avoir une initiative à laquelle tout le monde applaudit.

Ils se proposent d'envoyer en mission dans les républiques sud-américaines trois d'entre eux, choisis parmi les mutilés de guerre, en attendant qu'une autre délégation analogue puisse partir pour l'Amérique du Nord.

— Il nous a semblé intéressant et logique, nous dit M. Jean Finelle, secrétaire général et administrateur délégué du comité d'action, de désigner pour cette propagande ceux d'entre nous qui seront à tous points de vue les plus particulièrement qualifiés. Ils parleront de la guerre en témoins et en héros, dans les Universités où règne déjà un incontestable mouvement francophile, et on ne peut douter de l'accueil que leur réserveront les jeunes gens qui sont déjà près de nous par leurs travaux, leurs titres, leur situation, et qui seront avec nous en communion d'idées et d'idéal, dès qu'on leur aura directement présenté le multiple effort et le grand exemple de la France.

C'est auprès de cette jeunesse ardente, idéaliste, désintéressée, qu'il faut agir, si nous voulons conquérir à l'étranger des influences durables. Il suffira pour cela d'exposer les faits, de montrer notre pays à l'œuvre. Elle saura alors ce que valent les prétentions de la culture allemande quand on les compare à notre respect du Droit et à notre amour de la Justice.

« Les intellectuels français ne sont pas les seuls qui aient éprouvé notre initiative. Nous avons soumis cette idée à des commerçants qui nous ont tout de suite prouvé qu'elle est au nombre de celles qu'il y a lieu d'encourager moralement et matériellement. »

« Notre cercle a des buts élevés mais accessibles, et nos projets peuvent être réalisés par des moyens pratiques. »

« Nous voulons être un foyer actif où viendront travailler ceux qui auront le cœur de participer à son rayonnement. Il entre dans notre programme de recevoir les étudiants étrangers, de faciliter leur vie à Paris, de leur assurer un milieu de camaraderie saine et franche et de leur éviter ainsi de se sentir

COMMENT AMÉLIORER SON TEINT AVEC DE LA CIRE

Un mauvais teint, épais, blafard, ridé, est dû à l'accumulation de plusieurs couches de tissus morts ou d'écaillage sur le véritable épiderme. Le véritable épiderme doit toujours être protégé par une couche de renouvellement morte et transparente qui se renouvelle continuellement par en dessous. Lorsque ce tissu est renouvelé en dessous, la couche en dehors doit tomber ou être enlevée. Quand ceci n'est pas fait, une couche épaisse et imperméable se forme graduellement, bouchant les pores, cachant dessous le joli teint et ridant en même temps la peau du visage. Pour rendre au teint sa beauté originelle et le préserver, le tissu mort doit être doucement ramolli et enlevé par un dissolvant émollient tel que la cire aseptine, un peu de laquelle doit être appliquée avec le bout des doigts chaque soir avant de se coucher. Les résultats de ce traitement sont étonnants : les personnes qui s'en servent semblent rajeunies de 10 à 15 ans au bout d'une semaine. Son usage régulier, employé au lieu de crèmes absorbées par la peau, qui en se desséchant la durcissent, est très recommandé ; c'est la plus sûre garantie d'une longue jeunesse et d'une beauté durable.

isolés, dépayés. Grâce à eux pourront déjà s'établir des échanges intellectuels et des courants de sympathie. Rentrés dans leur patrie, ils feront aimer la nôtre en parlant de nous avec toute la sincérité de leurs souvenirs.

« Nous nous proposons aussi d'adopter comme filleuls les étudiants originaires des régions envahies, les Belges, les Serbes, les Roumains et de les aider à oublier leur détresse morale, pour soutenir leur confiance qui est source de la nôtre et résiste aux mêmes épreuves. »

« Particulièrement nous nous sommes rendus compte que de tels rapports doivent être individuels, etc. Chaque étudiant de notre association se fera une joie de devenir l'ami réel d'un étudiant étranger. »

« Nos conférenciers, nos propagandistes élargiront cette première base d'influence en allant nous recruter des amis, solides et sincères, là où nous avons le plus de chance d'en rencontrer. Nous savons qu'elles existent et qu'elles nous attendent. Nous devons leur donner une occasion de se déclarer. La lecture des nombreux journaux d'étudiants qui paraissent à l'étranger nous met au courant de leurs tendances et de leurs opinions, et notre correspondance privée nous apporte de leurs sentiments des témoignages plus directs. »

« Notre cercle a, d'autre part, reçu de nombreuses lettres de professeurs exerçant dans les universités américaines, et chacune est pour nous un encouragement. »

« L'Université a, dans l'ordre moral, apporté au pays une puissante collaboration, et elle a puissamment contribué à nos victoires intellectuelles, au-delà de la participation militaire effective de chacun de nous. C'est cette influence que nous voulons développer dans tous les pays alliés et amis, et nous avons la certitude d'y parvenir, avec l'aide des pouvoirs publics et de ceux qui partagent notre confiance. »

ROGER VALBELLE.

Les ascenseurs dangereux

A la suite d'accidents qui se sont produits il y a quelques mois, causant la mort de quatre personnes, des constructeurs d'ascenseurs, dont les appareils sont considérés comme dangereux, viennent d'être renvoyés devant le tribunal correctionnel. Il en est résulté dans le public une certaine émotion. Nombreux sont les personnes qui n'osent plus se servir d'ascenseurs... C'est un peu exagérer.

Nous avons fait une enquête sur les appareils dangereux ; il en est résulté que seuls sont considérés comme susceptibles de provoquer des accidents les ascenseurs à déclenchement automatique. Ces appareils, lorsqu'ils sont arrivés à bout de course, descendent d'eux-mêmes, dès que la porte palière est refermée.

Cette simple indication démontre le manque relatif de sécurité du dispositif. Heureusement, il n'existe que fort peu d'exemplaires de ce modèle.

Au surplus, rassurons une bonne fois le public : les accidents d'ascenseurs sont plutôt rares. Aucun moyen de transport n'en a certainement moins causé, surtout si l'on se rend compte de la quantité d'appareils fonctionnant : à Paris seulement, il y a actuellement environ 8.000 ascenseurs.

En admettant que chacun ne fasse que cinquante courses par jour et pour une seule personne, on arrive au total de 400.000 personnes élevées. Or, la petite quantité d'accidents enregistrés est facile à vérifier.

Nous avons tenu néanmoins à fournir ces renseignements, surtout à une époque où les ascenseurs rendent de si grands services dans les hôpitaux et maisons de santé, pour le transfert de nos soldats mutilés, malades ou convalescents.

La crise du charbon

Le 3^e conseil de guerre a infligé, hier, six mois de prison à Joseph Jean, employé de chemin de fer, qui, gare d'Ivry, où il travaillait, avait ramassé une certaine quantité de coke tombé d'un wagon qu'il déchargeait.

Pour sa défense, l'employé s'était borné à déclarer qu'il avait fait comme tout le monde en prévision de l'hiver.

Seulement les constatations judiciaires avaient établi que Joseph Jean s'était ainsi approprié une centaine de kilos de combustible.

On vole nos soldats

Employé des postes à Noisy-le-Sec, Claude Desbordes avait été surpris détournant des lettres chargées destinées à des militaires du front.

La 10^e chambre correctionnelle, devant laquelle comparaissait, hier, Desbordes, l'a condamné à trois ans de prison, 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de toute fonction publique.

Les Tommies à Paris

Depuis quelques semaines les « tommies » sont plus nombreux que jamais, à Paris. Au siège de la M. P. ou *Military Police*, on nous a donné la raison de cette affluence anormale de Britanniques.

« Les soldats dont vous avez remarqué la présence appartiennent, pour la plupart, à l'armée canadienne. De multiples difficultés rendent impraticables, pour eux, les permissions à l'home. Liberté leur est donc accordée d'opier, en compensation, pour Londres ou pour Paris. La plupart, depuis que ce système de permissions est établi, préfèrent venir à Paris. Bien que la permission « de préférence » pour Paris ne soit que de quatre jours, les Canadiens, comme les Anglais empêchés de se rendre dans leur pays, bénéficient de la permission régulière de dix jours. »

Pendant de longs mois, les permissions pour Paris avaient été supprimées ; elles sont rétablies. C'est ce qui explique l'affluence que l'on a pu constater.

L'autorité militaire britannique a pris toutes dispositions pour faciliter le séjour du permissionnaire chez nous. Nombreux, en effet, étaient ceux qui arrivaient ne sachant où se diriger. Sans famille, sans famille, sans amis, sans maraines, ils erraient à la recherche d'un abri. On conçoit à quels dangers de tout ordre ils pouvaient être exposés.

Un important service de prévoyance a été organisé, ayant mission de contrôler les li-



LES BOULEVARDS DE PARIS

tres de permission, de surveiller la conduite des « tommies », et de leur fournir tous renseignements utiles pendant leur séjour.

En outre, un premier Foyer du soldat anglais : « A corner of blighty in Paris for our boys from the front », a été institué 20, place Vendôme. D'ici une quinzaine de jours un autre foyer sera ouvert au premier étage de l'Hôtel Moderne, place de la République, qui sera organisé sur le modèle de l'Union Jack Club de Londres.

Il suffit de porter l'uniforme de l'armée britannique, de terre ou de mer, pour y trouver l'accueil d'un « home » confortable, pourvu de salles de bain et de salons de jeu.

Grâce à la création de ces « home », l'autorité militaire britannique compte réduire de manière appréciable le nombre de permissionnaires errants dans les rues parisiennes.

Disons d'ailleurs que, jusqu'à présent, la conduite des « tommies » à Paris a été, de l'aveu même de la préfecture de police, absolument irréprochable. — E. CH.

THÉÂTRES

Théâtre Antoine : *Monsieur Bourdin*, profiteur... comédie en trois actes de MM. Yves Mirande et Georges Montignac.

MM. Yves Mirande et Georges Montignac viennent de nous donner, au Théâtre Antoine, une charmante comédie, et c'est être prophète à bon marché que de leur prédire un long succès. *Monsieur Bourdin*, profiteur, satirise encore les nouveaux riches : ce sujet, tout neuf, pourrait déjà paraître un peu usé, mais les auteurs l'ont traité avec autant de naïveté que de roulerardise ; il est déguisé une pièce de moeurs en pièce policière ; ils y ont mis un rien de sentiment, une once de morale, ce qu'il faut de patriotisme discret, et ils ont agité le mélange, avant de nous le servir, d'une main si experte, que nous avons bien vu le tour, mais nous avons été encore plus ravis que si nous n'y avions vu que du feu. MM. Yves

Mirande et Georges Montignac se sont même offerts le luxe de filer des scènes que les maîtres du théâtre « bien fait » ne dédaigneraient pas. Celle des « trois suspects » restera un modèle du genre. J'allais oublier de dire qu'ils ont beaucoup d'esprit. Comme le public ne manquera pas de s'en apercevoir, cette omission n'aurait aucune importance ; mais les auteurs n'ayant pas l'air eux-mêmes de s'en douter, il faut les avertir : c'est un plaisir, pour eux peut-être, pour nous sans doute.

M. Bourdin, profiteur, ne profiterait pas s'il n'avait une femme rapace et s'il ne rentrait mal à propos un confrère indolent. Il a le caractère faible, il cède aux suggestions ; il vend trois francs les boîtes de bon qu'il a payées deux francs vingt-cinq, et de soixante-six mille litres de vin il en fait cent mille, en y ajoutant un autre liquide, qui est, espérons-le, de l'eau pure. Le résultat de ces opérations ne se fait pas attendre : M. Bourdin, que nous avons vu, au premier acte, dans une boutique d'épicerie, est châtelain au deuxième acte, et son garçon d'extra, le vicomte de Romanche, des départements envahis, est promu secrétaire.

Mais M. Bourdin est un brave homme. Il a de vagues remords. Il voudrait faire un peu de bien. Comme son épouse n'en tend point de cette oreille, il prend fantaisie de restituer, à l'usage de la dame, le produit d'une vente de bibelots qu'il s'est volés, et distribue aux œuvres le produit de ses auto-rapines. Naturellement, tous les hôtes du châteaumont sont soupçonnés, y compris le vicomte secrétaire, qui — vous l'avez deviné — est aimé de la délicieusement mal élevée Mlle Bourdin et amoureux d'elle. Tout cela ne peut finir que par un mariage. Les Allemands ne sont plus à Noisy, le petit comte de la vicomtesse est libéré, il épouse Mlle Bourdin sans dot, et le commissaire de police n'y comprend rien ; mais les spectateurs comprennent à merveille que c'est là une très agréable image d'Épinal et qu'on voudrait la voir encore après l'avoir vue.

Monsieur Bourdin, profiteur, est joué en perfection. Joffre est toujours bien fin et bien sensible. Ce n'est pas l'opérette qui le guette, c'est ou ce devrait être la Comédie-Française. Mme Rosine Mauriel est la dernière des duègnes, ou plutôt la première, et Mlle Parisis est une Parisis de Paris. M. Louvigny mérite aussi bien les sentiments qu'il inspire sous le tablier que sous la jaquette, et M. Bosman sait faire un grand rôle d'un rôle de cinquante lignes. On ne s'est pas fait prier pour applaudir M. Cazalis, M. Henry Laverne, M. Raphaël Cailloux... Il faudrait copier le programme.

Abel HERMANT.

Nos chefs-d'œuvre en Angleterre. — Nos alliés ont récemment créé, à Londres, la *Classical French Theatre Association*, qui se propose de faire représenter les chefs-d'œuvre de nos dramaturges sur les scènes, dans les universités, collèges et grandes écoles d'Angleterre. Son président est M. Stanley Leathers, first commissioner civil service et président du comité des langues modernes au Board of Education, qui a fourni, avec le Foreign Office, le Parlement et le monde universitaire, les cinquante-trois membres du comité.

Chez nous les pouvoirs publics ont également réservé le meilleur accueil à cette initiative.

M. Emile Fabre, administrateur général de la Comédie-Française, et M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, ont, d'accord avec la direction des beaux-arts, représentée par M. Alfred Cortot, accepté de former la troupe qui partira pour la Grande-Bretagne, sans doute en octobre prochain, et fera là-bas, avec les chefs-d'œuvre de notre langue et de notre esprit, la meilleure des propagandes.

Châtelet. — A l'occasion de l'Assommoir, le Châtelet donnera aujourd'hui une matinée et une soirée : *Dick*, roi des chiens policiers.

Cet après-midi : Odéon, 2 h. *L'Arlequin*. Opéra-Comique, 4 h. 30, *Mirville*. Pas de matinée au Th-Français. Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir.

Ce soir : Th-Français, 7 h. 45, *Le Baiser*, *Iphigénie en Aulide*. Opéra-Comique, 7 h. 30, *Manon*. Odéon, 8 h. 15, *Mon ami Teddy* (dernière). Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Châtelet, 8 h., *Dick*, roi des chiens policiers. Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*. Vaudeville, 8 h. 30, *La Revue*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Ambigu, 8 h. 30, *Le Maître de forges*. Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin*, profiteur. Renaissance, 8 h. 30, *Le Paradis*. Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*. Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle nuit ou le Dérivatif*. Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys* ! Grand-Guignol, 8 h. 30, *La Petite Maud*. Scala, 8 h. 20, *Le Sursis*.

MUSIC-HALLS. Ambassadeurs, 8 h. 30, *La Grande Revue*. Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Une fausse infirmière

Florine Dufrenoy, trente-cinq ans, avait réussi à se faire accepter en qualité d'infirmière à l'hôpital de Saint-Valéry. Lorsqu'elle fut mise dans l'obligation de quitter l'établissement, elle refusa de rendre et sa carte et ses insignes d'infirmière.

Elle vint à Paris et s'installa à l'hôtel Terminus de la gare du Nord. Sur son uniforme d'infirmière-major, elle épingla la croix de guerre. Et, chaque jour, elle se rendit à l'hôpital militaire Saint-Martin, afin de faire panser une blessure à la jambe qu'elle prétendit être le résultat d'un éclat d'obus. Non contente de vivre d'expédients, Florine Dufrenoy débouchait les filles de salle en leur disant : « Venez à Amiens, vous serez mieux qu'ici... »

Au moment de son arrestation, la fausse infirmière était détentrice d'une certaine quantité de morphine.

Le tribunal correctionnel lui a infligé six mois de prison.

Élevez des lapins !..

« L'art de se faire des rentes en élevant des lapins » passe pour être une galejée. Le procès qui eut, hier, son dénouement devant la dixième chambre correctionnelle a démontré que l'élevage des lapins peut être même très rémunérateur.

Mme Cros, propriétaire avenue des Tilleuls, à Vitry-sur-Seine, possède une garenne où elle élève quelques centaines de lapins angoras d'une race spéciale, dont la peau atteint une valeur qui va parfois de 20 à 30 francs.

Or, dans la nuit du 10 au 11 juin dernier, 96 de ces rongeurs lui étaient dérobés. Elle évalue le préjudice à 1.500 francs. Quelques jours auparavant, un semblable vol avait été commis dans une propriété voisine.

La police locale découvrit que l'auteur n'était autre qu'un déserteur du nom de Robert, réfugié chez les époux Wolff, dans une cabane, rue du Génie, à Vitry. Non seulement les peaux de lapins avaient été vendues un bon prix, mais encore la chair avait servi à la confection de pâtés pour l'hiver.

Robert, dangereux récidiviste, a été condamné à quatre ans de prison et dix ans d'interdiction de séjour ; Wolff, à dix-huit mois de la même peine, et la femme Heuriant, à deux mois d'emprisonnement. Robert qui, la veille, avait été condamné à trois ans de prison pour d'autres méfaits, comparaitra devant le conseil de guerre.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés désinfectantes et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilettte : Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des Nourrissons, etc. DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses Imitations

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONANTE, expédier à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Un à M. STEFAN, 92, Bd St-Martin, Paris, son livre N° 97. GRATIS.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. — BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40.

SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plaisir », par caisse de 50 kil. 112 fr. ; de 100 kil., 220 fr. ; franco votre gare contre mandat posé à l'avance. Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812

Chevalier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréhiez ses plats froids : Bœuf à la mode. Tête de veau Albigeoise. Salade Châtelaine. (Gros: 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Catal. franco.)

L'ÉTÉ TONI-DEPURATIF

Gout excellent — Bonne Digestion

C'est la MORUBILINE

Convalescents, Anémiques, Scrofuleux, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE DU PRINTEMPS, 3, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.



Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'àux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

ANNONCEURS !...

Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — **Profitez-en...**

EXCELSIOR**LA PUBLICITÉ**

ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

NOUVEAU STYLE DES FORTINS ALLEMANDS SUR LE FRONT OCCIDENTAL

COULÉS D'UN SEUL BLOC, CES OUVRAGES TRÈS RÉSISTANTS ONT ÉTÉ SURNOMMÉS PAR LES ANGLAIS "BOÎTES À PILULES", A CAUSE DE LEUR FORME

L'offensive de la Somme, commencée le 1^{er} juillet 1916, et qui prouva les qualités de l'artillerie lourde franco-britannique, a amené les Allemands à modifier sensiblement leurs ouvrages défensifs. Ceux que l'on a conquis sur la ligne Hindenburg diffèrent des

fortins écrasés par nos obus à Comblès et à Dompierre. Au lieu d'être faits de blocs massifs scellés entre eux, les nouveaux ouvrages sont coulés d'une pièce et n'offrent qu'une étroite ouverture pour les mitrailleuses. Les Anglais les appellent "boîtes à pilules".

PETITES ANNONCES**ECONOMIQUES**

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

AVIS

La reprise de notre format d'avant-guerre et de l'ancienne largeur de nos colonnes nous a amené à modifier la présentation et le tarif de nos Petites Annonces.

Cette publicité économique est donc de nouveau complétée

à la ligne de 38 lettres ou signes

et aux prix suivants dans les diverses rubriques :

Demandes d'emploi, Gens de maison, Leçons :

1 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Alimentation, Appartements meublés, Fleurs et plantes, Locations, OCCASIONS, Offres d'emploi, Pensions de famille :

1 fr. 50 la ligne de 38 lettres ou signes.

Achat et vente de propriétés, Animaux divers, Automobiles, Cabinets d'affaires, Capitaux, Chevaux-Voitures-Harnais, CHIENS, Divers, Fonds de commerce, Hygiène et toutes autres rubriques non dénommées :

2 fr. la ligne de 38 lettres ou signes.

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au VISA

DU COMMISSAIRE DE POLICE au lieu de

résidence de l'auteur de l'annonce.

Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

GENS DE MAISON 1 fr. la ligne.

Jeune fille, 21 ans, cherche place bonne à tout faire ou bonne d'enfants. Irma Pradier, 25, rue des Réservoirs, Versailles.

Jeune fille, 26 ans, désire place de cuisinière ou bonne à tout faire : bonnes références. — L. Pomméha, 58, rue La-Boétie, Paris.

Cuisin., 36 a., f. mén., savonn., prop., écon. cuis. solenn., d. pl. a. f. de ch. Philomène, 41, r. de la Chapelle, Paris.

Jeune fille, 26 a., cherche pl. bue à t. faire ch. 4 ou 2 personnes. Ec. : Th. Corino, 120, bd Cléchy, Paris.

Très bonne cuisinière, glacé, pâtiss., dem. place ou extra, bonnes réf. E. Margerie, 85, r. Cardinet.

Bonne cuisinière, excellentes réf., désire place sérieuse. Berthe, 18, r. Valentin-Haüy, Paris (15^e).

Femme de ch., 21 a., sach. b. serv., cout., entret. du linge, d. pl., bnes réf. Marsan, 17, villa St-Michel.

2 sœurs, frue ch. et cuis., mén., cout., serv. table, réf., des. pl. Jeanne, Adolphe, 42, r. Dauphine.

Femme de ch., Belge, 34 ans, tr. bonn. et sér., cout., f. tail., bon. f. ling., pet. lav. et rep., serv. dame, voyag., d. pl. bne mais. Sidonie, 71, av. V. Hugo, Paris.

Ménage, valet et cuisinière, 48 ans, demande place Paris ou campagne, références verbales 6 ans. L. Bassot, 24, rue des Moines.

Cher-cuisin., bnes réf., 45 a., dem. pl. ou extra. Joly, 94, rue Gravel, Levallois-Perret.

Valet de chambre-maitre d'hôtel, 50 ans, 4 ans même maison, recommandé par maîtres, demande place. Louis Bouin, 5, place Malesherbes.

On dem. très bonne cuisinière pouv. remplacer chef. Eor. comtesse de Ségur, Méry-sur-Oise.

Ménage, concubine 8 et 10 ans, références, libre de suite, ancien maître d'hôtel, demande place, maison de rapport. Besnard, 43, rue La Bruyère.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.

Homme fait nettoyage appartements, tout service, journées : Irat province, Thomas, 91, avenue des Champs-Élysées.

Dame certain âge, seule, s. famille, dem. pl. chez 1 ou 2 p., D. gage, Lambert, 293, r. Michel-Bizot.

Dame, meilleure société italienne, diplômée, enseignait l'italien, 7 meilleures références. — Bianchi, 13, rue Gustave-Courbet.

Jeune fille, bonne éducation, désire situation gouvernante, prendr. plus enfants : bnes réf. voyager. Ec. : Mlle Deforges, 41, r. Tournefort, Paris.

Couturières

Couturière, ex-première, flou, tailleur, lingerie, accepterait emploi couture ou dame compagnie ; trait-campagne. A. Véron, 60, Bd. Port-Royal (5^e).

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

École ROY, 7, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'École PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière, 147, r. de Rennes, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 4 fr. 50 la ligne.

Place Péreire, grands et petits appartements confort moderne. 64, rue Reinequin.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Confians-St-Honorine, 1/2 h. Saint-Lazare. Bluth, prop. Tél. 21. Occas. rare, cause guerre, 1.500 m. sup. terrain bâtir 1.25 le m. 300 cpt; prop. immédiat; auc. obligat.; train 13 h. 56. Vue idéal; chasse, pêche.

A NOU. Petit Châteaueu anc., confort mod., pr. ville. 35.000 frs. Morais, 24, Bd. Heurtebise, Tours.

ALIMENTATION 1 fr. 50 la ligne.

Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. c. rend. 41 fr. 50 fco dom. France ; idem fruitée 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

HUILE D'OLIVE 1^{re} pression, sans goût. Postal 10 kilogr. franco domicile, 37 fr. 50 contre remboursement. Ecrite : Ange Tull, fabricant, 23, rue de la Commission, Tunis.

OCCASIONS 1 fr. 50 la ligne.

Pr. anat. bx meubles anciens : 4 belle commode Louis XV marquet. et cuiv. et sup. commode Louis XIV piboss remani. A. v. p. suite guerre. Ecrite : Mlle Maigret, 20, rue Berteaux-Dumas, Neuilly-sur-Seine.

Belles laines à tricoter, décatie, 44 fr. le kilo. Echantillons sur demande. Ec. à Mme H. Bous-sure, rue de la Poste, à Chaudesaignes (Cantal).

Charbon de bois gros et détail à partir de 500 kilos. Léopold Niel, Marignane (Bouch.-du-Rhône).

CHIENS

2 fr. la ligne.



Mlle LONGEON, 2, pl. Laroze-Beaulieu, à Lisieux, a un élevage exclusif de loulous nains et minusc. tr. important issus champions et ayt obtenu nombre prix France et étranger. Teintes : marron, noir, orange, sable et blanc. Grande valeur, nombreux chiots, rare beauté. Prix intéressants.

Le LOULOU reste le chien à la mode. LOULOUS blancs noirs 2 m., sevrés, tr. fins, courts, magn. tout. issus champ., à v. dem. det. Orenge, Moulin-Neuf, par Pontchartrain (S.-et-O.).



ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd. Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 225. Centaine chiens policiers très races ; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains : prix avantageux. Expéditeurs tous pays. Garanties. English spoken.

Policiers, fox, loulous, cockers, bassets, toy, etc. 1. Chien National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine). Téléphone n° 1.

Un chien policier Tervueren 12 m. 66 garrot 125 fr., garde, défense. Frère, 44, rue Trévise, Paris.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12^e), Rog. 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.

On demande petit coupé 10 ou 12 HP, bonne marque, pas antérieure 1912. Rien des professionnels. Ec. : M. Chaudesaignes, 20, rue des Martyrs, Paris.

A vendre auto Delannay-Belleville, 40/60 HP, carrosserie démontée, 3 places, parfait état de marche. Mercier, 100, faubourg Saint-Antoine.

DIVERS 2 fr. la ligne.

CHAUFFAGE A BON MARCHÉ. Beaux ronds bois durs secs, 33 centimètres longueur, depuis 15 francs les 100 kilos rendus en cave.

Les Combustibles Economiques de Paris, 70, rue des Dames.

HELIANTHINE

Tandis que tout cachet antinévralgique est d'un effet passager, l'Helianthine, produit végétal, retiré du Soleil (Tournesol), par DEHARNE, pharmacien, guérit névralgies de la tête. Envoi contre mandat-poste 4 fr. 50 Laboratoire Dehagne, Vendôme (France). — Guérit encore névres paludéennes.

GRAPHOLOGIE 3 fr. la ligne.

CHARACTÈRE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne.

Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisieux (Calv.).

VILLÉGIATURES

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)

thermal ouvert toute l'année. Eau sulfureuse.

HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

La Mer

VILLERVILLE Le GRAND HOTEL

ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Stations thermales

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE

Uniq. jardin. Restaurant

La Côte d'Emeraude

PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres

à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS

125 chambres.

Maison de premier ordre

Le gérant : VICTOR LAUDVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.